

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 28 (1960)
Heft: 12

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans toute la chrétienté les cloches se mirent à sonner, les chœurs d'enfants à chanter des hymnes, les mères à donner un cadeau aux fils. Dans toute la chrétienté on célébrait la naissance d'un enfant.

En Islam, un enfant était mort . . .

Jean Basile

Chronique des Livres

(suite et fin de la chronique de novembre)

Passons maintenant aux Etats-Unis avec un livre récent de Tennessee Williams intitulé : « La statue mutilée ³ »). Il m'est arrivé assez souvent de dire l'ennui et l'impression de puérilité que j'avais éprouvés en lisant ou en voyant jouer les pièces de Tennessee Williams, de dénoncer l'érotisme bon-marché du « Tramway nommé désir » ou l'enfantine psychologie de la « Chatte sur un toit brûlant », pour avoir un véritable plaisir à vous recommander ce très joli, ce très beau livre. Ce sont encore des nouvelles, un recueil de douze histoires, si différentes par l'esprit et par le cœur des nouvelles d'Angus Wilson dont je vous parlais au début de cette chronique que, pour une fois, il me semble trouver plus d'humanité et de civilisation chez l'Américain que chez l'Anglais. La vue superficielle, amèrement intellectuelle qu'a Angus Wilson du monde paraît fausse et grise en comparaison de cette autre vision, dramatique souvent, mélancolique et déenchantée, mais pleine d'amour, de pitié et de foi. Le monde de Tennessee Williams est aussi très spécial, sans doute, il a un côté morbide, une grisaille de misère, une cruauté pénible. Mais, sous cette brume, au fond de ces laideurs et de ce désespoir, il y a toujours la tache rouge d'un cœur qui bat, qui se débat et qui espère.

Aimerez-vous l'histoire du garçon trop beau, champion de boxe qui perd un bras dans un accident, et devient prostitué par désespoir, assassin, et découvre l'amour avant d'être électrocuté ? C'est une histoire bouleversante. Ou celle de l'amour entre un masseur noir et son petit client trop blanc ? Et celle de la petite chatte Nitchevo, un chef-d'œuvre ! Et d'autres . . . Je vais vous faire un aveu : c'est que le vieux critique blasé, à qui cela n'arrive plus guère, a senti quelquefois une petite larme au coin de ses yeux. Croyez-moi, consentir à cet aveu dans l'espoir que vous ressentirez une semblable émotion, c'est une haute recommandation ! J'ajoute que ce livre est présenté et traduit par Maurice Pons dont les œuvres personnelles ont déjà prouvé la qualité.

Terminons ce tour d'horizon par la France, quoique le charmant livre de Ghislain de Diesbach : « Iphigénie en Thuringe » ⁴) soit composé de nouvelles dont l'action se passe dans les petites cours d'Allemagne au siècle dernier. Mais cet esprit et ce talent sont typiquement français, du moins.

Encore des nouvelles, me direz-vous ! Ce n'est certes pas moi qui m'en plaindrai, et je me réjouis que la mode favorise de nouveau ce genre littéraire, un instant abandonné au profit des indigestes romans-fleuve, mais qui nous a donné les plus certains chef-d'œuvre, les plus agréables à

lire et les plus faciles à relire. Le nom de Voltaire me vient d'abord à l'esprit à propos de Ghislain de Diesbach. C'est vous dire déjà sa qualité. J'ajoute le nom de Giraudoux dont il a les scintillements de style et celui de Mérimée dont on retrouve l'ironie froide et féroce.

Je note au hasard le titre de certains de ces contes, que vous aimerez sans doute particulièrement parce qu'ils ne cachent rien des sentiments qui unissent leurs héros masculins. Sa franchise et sa sympathie sur ce sujet sont un des charmes de ce livre. « Le page de la margravine » est la plus dramatique de ces histoires et, peut-être la plus belle. « Le mariage du Chevalier d'Armel » a, en revanche, une gaîté bouffonne et la truculence d'un conte du XVIII^e siècle. « D'amour et d'argent » est joliment cynique et son dénouement brusqué est inattendu. Mais vous aimerez aussi les autres contes de ce recueil, il n'en est pas un seul qui diminue la valeur de l'ensemble. Il est assez rare de pouvoir prendre autant de plaisir à une lecture, et que ce plaisir soit d'aussi fine qualité.

En résumé, sur quatre livres, je me permets de vous en recommander deux très chaudement, c'est une moyenne fort honorable. Et que l'on aime ou n'aime pas les deux autres, ils ne peuvent laisser indifférent. Je me souhaite une aussi bonne moisson pour chacune de mes chroniques !

R.G.D. Septembre 1960

3) Editions Pavillons, R. Laffont, Paris, 1960

4) Editions Julliard, Paris, 1960

AVIS IMPORTANT à nos abonnés en France

Nous vous prions de bien vouloir noter que, pour des raisons d'organisation interne, nous avons *supprimé avec effet immédiat le compte de chèques postaux 1077446 Paris, Monsieur Jacques Paillet, Asnières*. Nous remercions très vivement notre collaborateur d'Asnières pour ses services impeccables et désintéressés.

Ceux de nos abonnés en France qui se sont servis jusqu'ici du compte chèques postaux ci-dessus sont priés d'adopter dès aujourd'hui le mode de versement suivant : Ils verseront les sommes dues directement ou par l'intermédiaire de leur banque *au Crédit Lyonnais, Paris, ou une quelconque de ses succursales, pour compte du Crédit Suisse, Zurich, en faveur de Monsieur Karl Meier-Rheiner, Zurich*. Selon l'autorisation de l'Office des Changes, instruction 835, titre I, code 59, ces ordres de versement sont acceptés et effectués jusqu'à concurrence de N.Fr. 100.—, sans la nécessité de présenter une pièce justificative quelconque.

Nous remercions nos abonnés en France de leur compréhension et des soins qu'ils voudront bien apporter à ce nouveau mode de versement.

L'administration du Cercle.